## Le Crips solde les crispations

EAN-LUC ROMERO, le U très médiatique ex-président du Crips Ile-de-France (centre régional d'information et de prévention du sida), vient de se prendre, devant la cour d'appel de Paris, une déculottée dont il se serait bien passé. Poussé vers la sortie par Valérie Pécresse, ce bon copain d'Anne Hidalgo, à laquelle il avait succédé à la tête de l'association, haussait les épaules et répondait « ragots » quand on évoquait devant lui l'ambiance pourrie qui régnait dans ses locaux, ambiance pourtant pointée du doigt depuis des années dans de nombreux rapports. Mais une salariée, licenciée en 2014, ne s'est pas laissé faire. Elle avait gagné devant la juridiction prud'homale ; le Crips, mal inspiré, a fait appel.

Résultat : rebelote devant la cour.Les juges reconnaissent des « dysfonctionnements graves au sein de cette entité » et « un climat délétère » ayant abouti au départ de nombreux salariés.

De nombreux témoignages internes sont venus s'ajouter aux preuves déjà fournies par la plaignante. La salariée, qui a effectué des heures supplémentaires non rémunérées, a aussi subi remarques humiliantes et harcèlement moral jusqu'à en perdre la santé, et finir licenciée.

## Débauche d'embauches

La cour d'appel n'a pas trouvé ca drôle et a condamné le Crips à payer 36 000 euros pour licenciement sans cause réelle et sérieuse, plus 20 000 euros au titre des dommages et intérêts, et 20 000 euros pour travail dissimulé, sans oublier le remboursement à Pôle emploi des indemnités de chômage versées à la salariée après son

départ du Crips... Salé.

En juillet 2013, « Le Canard » avait raconté comment Romero, depuis sa nomination en 2010, avait bien fait valser les deniers publics en embauchant ses copains, l'un comme chargé de mission, l'autre comme trésorier, sans oublier un « chargé des relations extérieures auprès du président », le tout à des salaires fort convenables. L'addition s'est alourdie de coûteux voyages professionnels. Les années Romero n'ont pas été sinistres pour tout le monde.

A.-S. M.